

Les pommiers de la vallée de Joux

Autor(en): **Aubert, S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **32 (1896)**

Heft 122

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES POMMIERS DE LA VALLÉE DE JOUX

par Sam. AUBERT.

La vallée de Joux, cette Sibérie du canton de Vaud, comme on a coutume de l'appeler souvent, possède des pommiers qui, de plus, donnent des pommes.

Par les soins de M. L. Gauthier, l'Institut agricole envoya, en automne 1891, quelques pommiers russes de race rustique, à quelques personnes de la Vallée; plantés en décembre, ils se montrèrent vigoureux au printemps suivant; deux fleurirent même, mais sans donner de fruits. L'année suivante, soit 1893, les vit fleurir presque tous; trois plantés au Solliat et un au Lieu eurent quelques belles pommes; deux seulement, moins bien exposés, restèrent sans fleurs. En 1894, plusieurs de ces arbres eurent « du fruit », relativement, bien entendu; deux, entre autres, portaient trente à quarante pommes, petites, il est vrai, mais parfaitement mûres; un troisième, croissant en espalier, offrait huit à dix fruits de belle grosseur (voir à ce sujet un mémoire adressé précédemment à la Société vaudoise des sciences naturelles). Malgré l'été sec et chaud de 1895, les pommiers de la Vallée n'ont absolument rien produit; la floraison s'est effectuée pendant une série pluvieuse du commencement de juin, qui a empêché la fécondation. Enfin, cette année-ci, 1896, les résultats ont été assez satisfaisants; la floraison a eu lieu dans de bonnes conditions, et malgré l'extrême pluviosité des mois d'août et septembre, l'individu en espalier, dont il a été question plus haut, était chargé, au commencement d'octobre, de vingt-cinq à trente pommes de moyenne grosseur, mais peu mûres; deux de ses fruits ont été envoyés à M. Gauthier. Les deux autres pommiers, desquels j'ai également parlé précédemment, situés en pleine terre, promettaient beaucoup au commencement de juillet, mais ils ont été si maltraités par la grêle, à deux reprises, que quelques pommes seulement sont arrivées à maturité.

En résumé, tous les arbres envoyés en 1891 ont repris et sont actuellement prospères et vigoureux. L'un d'eux, planté aux Esserts de Rive dans le jardin de MM. Guignard frères, n'a pas encore eu de fleurs; il se trouve cependant dans une station très favorable, exposée à la radiation du lac et abritée de la bise.

Au printemps 1894, je reçus de l'Institut agricole cinq nouveaux pommiers que je remis à des personnes soigneuses et qui s'intéressent à ces essais d'acclimatation. Ces cinq individus ont aussi résisté aux intempéries; trois ont fleuri en 96, mais un seul, en espalier, a donné trois pommes.

Enfin, en automne 1895, l'Institut agricole fit un nouvel envoi de 12 pommiers, parmi lesquels cinq de race naine du Canada. J'ai réparti ces arbres dans des stations assez semblables des différentes localités de la Vallée, afin de pouvoir, plus tard, comparer les résultats. Tous, sauf un qui a péri, ont donné de fortes pousses au printemps dernier; aucun n'a fleuri; ce qui, du reste, n'a rien de très étonnant. J'ai fait planter un des « Canada » dans le pâturage qui entoure le poste de gendarmerie des Mines, situé dans la forêt du Risoux, à 1380 m. Pendant l'hiver, l'écorce de la partie dépassant la neige a été rongée par un lièvre; au printemps, M. le chef du poste a coupé la tige à un mètre du sol environ. Malgré cela et la mince couche de terre, le pommier n'a pas péri, mais il a bientôt émis deux ou trois pousses au-dessous de la section. Il avait assez bonne façon à la fin de l'été.

Les chutes de neige du mois d'octobre dernier ont été fatales à plusieurs de nos pommiers; quelques-uns ont eu des branches rompues; deux autres, la tige cassée.

Les essais tentés jusqu'à ce jour ne portent pas sur un nombre suffisant d'années pour qu'il soit possible de tirer des conclusions définitives. On peut cependant dire que les pommiers russes introduits à la vallée de Joux prospèrent et résistent aux rigueurs du climat; plantés dans un terrain cultivé et convenable, et bien éclairés, ils donnent du fruit.

Sentier, le 13 décembre 1896.
